

a, toutefois, un très-grand avantage à cause du nombre d'habitans, et qu'il est l'abord des navires qui viennent de France.

Tadoussac est un lieu où les navires abordaient autrefois, et où ils faisaient leurs décharges avant qu'on ôsa les faire monter jusques à Québec: tout ce qu'il y a de considérable, c'est une belle anse en cul de sac, où les navires sont bien à l'abri, l'anse y étant profonde et de bon ancrage.

Il y a une belle rivière, nommée le Saguenay, qui passe tout à travers: on y a fait bâtir une chapelle, un magasin et une petite forteresse, à l'occasion de plusieurs sauvages qui y passent l'été; mais il n'y a personne qui y habite, le pays n'étant pas propre tant pour les terres que pour la saison, quoique la pêche y soit fort bonne.

Mais disons un mot de l'habitation des Trois-Rivières: c'est un fort beau pays à voir, un pays plat, point montagneux, qui a de fort beaux bois: plusieurs rivières et lacs entrecoupent ces terres qui sont toutes bordées de belles prairies, ce qui fait qu'il y a quantité d'animaux, et surtout des Elans, Caribous et Castors, et très-grand nombre de gibier et de poisson.

Les terres que l'on a commencé à désertir sont sablonneuses, mais qui ne laissent pas de produire à merveille, étant un sable gras au-dessus. On s'est bâti seulement du côté du Nord.

Il y a comme deux habitations séparées par une grosse rivière, on l'appelle les Trois-Rivières, à cause qu'étant entrecoupée par des îles, elle fait comme trois rivières en ce lieu là, qui vient de dedans les terres du côté nord.

Mont-Royal, qui est la dernière de nos habitations Françaises, est plus avancée dans les terres. Elle est située dans une belle grande île, nommée l'Isle du Mont-Royal; les terres y sont fort bonnes. C'est terre noire ou pierreuse, qui produit du grain en abondance: tout y vient parfaitement bien; mais surtout les melons et les oignons: la pêche et la chasse y est très bonne: tout le pays d'alentour est parfaitement beau, et tant plus l'on monte en haut du côté des iroquois, plus le pays y est agréable: c'est un pays plat, une forêt où les arbres sont gros et hauts extraordinairement; ce qui montre la bonté de la terre, ils y sont clairs et point embarrassés de petit bois: ce serait un pays tout propre à courir le Cerf, dont il y a abondance, s'il y avait en ce pays des habitans qui eussent des chevaux pour cela, et que l'iroquois eut été un peu humilié, ou pour mieux dire dompté: la plupart de ces arbres sont des chênes.

Mais ne nous amusons pas si longtemps sur les chemins, et entrons tout d'un coup dans le grand lac des iroquois, après avoir passé au travers de plus de deux cent Isles qui sont à l'entrée, dont les deux tiers ne sont que prairies, et l'autre tiers, des rochers en pain de sucre. Laissons à droite et à gauche, et dans les îles un grand nombre de bêtes qu'on y rencontre, qui sont quelquefois plus de cinq cent tout d'une bande.

Ce pays des iroquois dont je veux parler et qui est sur le bord de notre grand fleuve, puisqu'il passe au travers de leur grand lac, est un fort bon pays et bien agréable: la terre est parfaitement bonne et la meilleure que l'on puisse rencontrer; ainsi qu'on peut juger par les arbres: Il ne s'y rencontre quasi point de sapinières, mais au contraire rien que beaux bois, qui sont chênes, châtaigniers, noyers, hêtres, bois blanc, mûriers, et quantité d'autres beaux arbres dont nous n'avons point de connaissance en ces quartiers; ce qui est cause que je n'en sais pas les noms; les arbres fruitiers sont plus en abondance. Comme aussi la chasse des bêtes fauves et du gibier. Il y a plusieurs fontaines d'eau salée, dont l'on fait de très beau et bon sel. La quantité des prairies est admirable: et les quatre saisons y sont comme en France, sinon que l'hiver n'y est pas si long; la pêche y est abondante, surtout de Saumon, Eturgeon, Barbe et Anguille, dont il y a des quantités prodigieuses: tous ces grands pays là sont de même.

- Je ne parlerai point du pays des hurons, puisqu'il est aban-

donné tant des français que des sauvages qui ont été obligés de le quitter, à cause des iroquois: le pays est très-beau et bon, presque tout déserté comme en France, situé sur le bord du grand lac, qui a trois cent lieues de circuit, et qui est rempli d'un nombre infini d'îles de toutes façons, beau bois, bonne terre, abondance de chasse et de pêche en toute saison, l'hiver y dure quatre mois. J'y ai vu une pêche qui est fort agréable, qui se fait aussi bien l'hiver sous les glaces que pendant l'été; c'est celle du Hareng, dont il y a abondance. Ce qui est encore beau à voir en ce pays-là, ce sont plusieurs petits lacs d'une lieue et deux lieues de tour, qui se voient au milieu de ces terres défrichées, bordées de prairies tout à l'entour, et ensuite d'un petit bois, d'où sortent quantité de Cerfs qui viennent paître; de sorte qu'allant à l'affut, on ne peut manquer de faire coup; et à la saison vous les voyez tous chargés de gibier de rivière. Les Coqs-d'Indes et autres oiseaux se trouvent dans les champs. Mais je ne vous veux et je ne puis pas faire la description de tous les beaux lieux de ces pays-là, ni des commodités qui s'y rencontrent, et être bref, comme je prétens.

CHAPITRE III.

DESCRIPTION DES TERRES DONT NOUS AVONS CONNAISSANCE.

Je crois qu'il n'est pas hors de propos de vous faire ici une petite description des terres dont nous avons connaissance, comme elles sont différentes en divers lieux, soit pour la forme, la bonté et la nature de la terre.

Je ne vous parlerai point des premières qu'on rencontre venant de France, puisqu'elles ne valent pas la peine que l'on en parle, en comparaison des autres; à proprement parler, ce ne sont pas des terres, mais de grands rochers horribles à voir.

Depuis l'Isle Percé qui est l'embouchure du fleuve jusques vis-à-vis de Tadoussac, du côté du Sud, que les navires fréquentent quand ils montent à Québec, toutes les terres paraissent hautes, et la plupart grandes montagnes: c'est ce qui a donné le nom aux Monts Notre-Dame, qui tiennent une partie de ce chemin là, et l'on dit qu'ils ne sont quasi jamais découverts de neige, et par conséquent inhabitables: ce n'est pas qu'il n'y ait entre les dites montagnes et le bord du grand fleuve, quatre, cinq, et quelquefois huit lieues de plat-pays, et que tout ce pays ne soit coupé d'espace en espace par de belles rivières. Je le juge toutefois fort malpropre pour être habité, sinon Gaspé que j'estime fort propre à faire une habitation: c'est une baie qui entre dans les terres assez avant, et qui fait un bassin propre à mettre les navires à l'abri.

Dans le fond de la Baie, les terres paraissent fort propres à habiter. D'ailleurs, il y a grande pêche de Morue en ces quartiers-là.

Il y a aussi trois autres beaux Havres dix ou douze lieues au-dessous, savoir: l'Isle Percé, Bonaventure et Miscou, où toutes les années des navires vont à la pêche de la Morue en tous ces havres. Ce serait un lieu très-propre pour avoir correspondance avec Québec, puisqu'on y va facilement avec des barques et des chaloupes.

Là au droit se voit l'Isle d'Anticosti, dont je ne vous parlerai pas, n'y ayant point été, seulement ai-je oui dire que c'était une fort belle terre, aussi bien que la côte du Nord, depuis Tadoussac descendant en bas, dans laquelle on rencontre quantité de belles rivières, bien profondes et grandement poissonneuses; mais surtout, abondantes en Saumons; il y en a des quantités prodigieuses, selon le rapport que m'en ont fait ceux qui y ont été.

Depuis Tadoussac jusque'à sept lieues proche de Québec, que l'on nomme le Cap-Tourmente, le pays est tout-à-fait escarpé. Je n'y ai remarqué qu'un seul endroit, qui est la Baie St. Paul, environ sur la moitié du chemin, et vis-à-vis l'Isle aux Coudres, qui paraît fort belle lorsqu'on y passe, aussi bien que toutes les îles qui se trouvent depuis Tadoussac jusque'à